

Le rituel des funérailles à l'église est proposé à tout baptisé, pratiquant ou pas. Pour les proches qui préparent cette célébration, il s'agit toujours d'une démarche spirituelle qui aide au travail de deuil

Organiser des funérailles catholiques

Pourquoi des obsèques catholiques ?

« Pour nous, catholiques, nos morts ont de l'avenir », aime dire le P. Jean-Marie Humeau, responsable de la pastorale des funérailles pour le diocèse de Pontoise et membre du Comité national d'éthique du funéraire (Cnef). De fait, les étapes de deuil pour les chrétiens ne sont pas tout à fait les mêmes que pour ceux qui ne croient pas en l'au-delà. Pour des croyants, la célébration des funérailles consiste non seulement à faire mémoire de ce qui a été vécu par le défunt, mais aussi à en faire une action de grâce à Dieu et à se tourner vers l'avenir où le défunt attend ses proches, « même si cet avenir est caché, mystérieux et suppose un passage douloureux », selon le P. Humeau. Ce n'est d'ailleurs pas anodin que l'on utilise le terme *dies natalis* (jour de naissance) pour signifier la date de mort des saints : de même, pour tout chrétien, son *dies natalis*, à savoir la date de son baptême, est transformé en « naissance en Dieu », non plus seulement sacramentelle mais réelle.



PRAZD/CIRIC

Quel est le sens des funérailles catholiques ?

Traditionnellement, la liturgie des funérailles était dite « stationnelle », avec des « stations » à chaque étape parcourue, depuis le lieu de décès du défunt jusqu'à son lieu de sépulture, et ritualisées pour aider le travail de deuil. Christian de Cacqueray, directeur du Service catholique des funérailles (1), compare les funérailles catholiques à « un pèlerinage à la suite de

la dépouille du défunt ». Cependant, depuis plusieurs décennies, trois des étapes traditionnelles – prière auprès du lit du défunt, veillée funèbre, prière au moment de la fermeture du cercueil – ont tendance à disparaître. Si bien que l'essentiel des funérailles se vit désormais à l'église, puis au cimetière (ou au crématorium). Néanmoins, la préparation des funérailles devient une étape en soi, permettant à la famille – largement invitée à participer à cette préparation – de poser des questions spirituelles.

Le geste de la lumière est l'un des huit temps principaux des funérailles.

Vers qui se tourner pour préparer les obsèques ?

La première chose à faire est de se tourner vers une agence de pompes funèbres. En général, c'est elle qui contactera la paroisse, et qui conviendra avec celle-ci de la date et du jour des funérailles. Habituellement, les pompes funèbres transmettent les coordonnées de la famille en deuil à l'équipe des funérailles qui se met en contact avec celle-ci une fois qu'un horaire a été fixé. Dans presque tous les diocèses, en effet, des laïcs bénévoles et formés sont « missionnés » dans chaque paroisse pour accueillir et écouter la famille, l'aider à préparer la célébration et éventuellement conduire les funérailles. Ce temps de préparation – qui peut se vivre, selon les équipes, à la paroisse ou au domicile du défunt – est souvent un moment privilégié pour confier, en toute discrétion, ce que l'on sait de la vie du

défunt. « Le fait que ce soient souvent des femmes qui accueillent permet de dire des choses que l'on ne dirait pas à un prêtre », constate le P. Humeau.

Faut-il inciter celui qui va mourir à préparer ses obsèques ?

« Le travail de deuil des proches se fait aussi à travers le choix des textes », souligne le P. Humeau. Selon lui, il n'est donc pas souhaitable de vouloir préparer sa messe d'enterrement de son vivant. « Si la personne a envie de laisser des consignes, qu'elle le fasse plutôt en proposant divers textes, en laissant ses proches libres de leurs choix », poursuit le prêtre du diocèse de Pontoise. « C'est le rôle des vivants que de préparer les funérailles ! » Et ainsi d'honorer la vie du défunt. Tout l'enjeu est donc, à travers les chants et les textes bibliques choisis – première lecture, psaume et ●●●

Des symboles communs avec le baptême

« En communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous avons été mis au tombeau avec lui pour que nous menions une vie nouvelle » (Rm 6, 4).

● **Jésus** est mort sur la croix ; a été enseveli trois jours ; est revenu à la vie et est apparu à ses disciples dans la lumière, avec des messagers en vêtement blanc.

● **Le baptisé** est marqué du signe de la mort de Jésus ; est immergé trois fois dans l'eau ;

se voit remettre (à ses parrain et marraine) la lumière du cierge baptismal ; est revêtu d'un vêtement baptismal blanc ; est oint avec le saint chrême (parfum).

● **La dépouille lors des obsèques catholiques**, est marquée du signe de la croix, est encensée (par le célébrant) ; est aspergée d'eau bénite (par le célébrant puis par toute l'assemblée) ; un cierge est allumé à côté du cercueil (généralement par un proche).

●●● évangile – de relire à la lumière de la foi la vie du défunt, y compris pour celui qui était peu pratiquant.

Comment se déroule la célébration à l'église ?

Dans la plupart des cas, les obsèques se déroulent sans Eucharistie. Mais quand la famille y tient, parce que l'Eucharistie fait partie de sa vie, elle peut solliciter un prêtre – celui de la paroisse ou un autre – pour qu'il célèbre la messe de funérailles (2). Quoi qu'il en soit, avec ou sans Eucharistie, le déroulé des funérailles reprend celui du baptême, avec huit temps principaux (voir l'encadré) : l'accueil du cercueil et de la famille ; le signe de croix ; le geste de la lumière ; l'écoute de la Parole de Dieu ; la prière universelle ; le Notre Père ; l'encensement du cercueil ; la bénédiction avec l'eau.

En quoi consiste la célébration au cimetière ou au crématorium ?

Cette étape, souvent la plus difficile à vivre pour les proches, n'est pas toujours accompagnée pastorale : quand le cimetière est trop éloigné de l'église, ni l'équipe des funérailles ni le prêtre ne peuvent s'y rendre. Généralement, les pompes funèbres proposent la lecture d'un court texte ou d'une prière après que les fossoyeurs ont descendu le cercueil dans la fosse. Un dernier geste symbolique peut aussi marquer l'adieu définitif au défunt, en refaisant le signe de croix ou en lançant des pétales de fleurs. « **Il est bon de voir concrètement cette dernière étape, pour marquer l'acceptation de la séparation d'avec le défunt et signifier qu'il ne nous appartient plus** », résume Christian de Cacqueray.

Si le défunt a demandé à être incinéré (demande de plus en plus fréquente, y compris chez les catholiques), la célébration des funérailles peut, certes, avoir lieu au crématorium mais elle peut également se faire à l'église. « **Choisir l'église est préférable** », insiste Christian de Cacqueray : car il s'agit d'un lieu visible, en pleine ville – à la différence du crématorium, généralement en périphérie et peu visible –, et d'un lieu accessible à tous – à la différence du crématorium où l'on reste entre soi. Célébrer des funérailles à l'église est aussi une manière de rappeler la dimension universelle dans la mort et de dire que toute vie humaine dépasse ce que l'on en connaît.

CLAIRE LESEGRETAIN

(1) Fondé à Paris en 2002, le Service catholique des funérailles (SCF) est également implanté à Versailles, Bordeaux, Toulon, Marseille et Lyon.

(2) En 2008, la Conférence des évêques de France (CEF) a publié une note disposant qu'il est interdit, pour tout diocèse et paroisse, d'interdire la célébration de l'Eucharistie et la présence d'un prêtre au cours de funérailles.

« **Le travail de deuil des proches se fait aussi à travers le choix des textes.** »

L'ŒUVRE

Côme et Damien



PHOTO JOSSELEMMAGE

Fra Angelico, *Le Martyre des saints Côme et Damien*, entre 1438 et 1443, 37 × 46 cm, Paris, Musée du Louvre.

Les saints Côme et Damien étaient des frères jumeaux. Natifs de Cilicie, ils exerçaient la médecine dans la province romaine de Syrie. Si l'on en croit *La Légende dorée*, ils soignaient gratuitement, attirant une foule de gens qu'ils convertissaient à la foi chrétienne.

Durant les persécutions de Dioclétien, au début du IV^e siècle, ils sont arrêtés sur ordre du préfet Lysias, et torturés. Les deux frères survivent à tous les supplices : jetés enchaînés à la mer, ils sont sauvés par un ange qui les ramène au rivage ; les flammes de leur bûcher se retournent contre les bourreaux, les pierres et les flèches qu'on leur lance se détournent d'eux. De guerre lasse, Lysias les fait décapiter, en même temps que leurs trois frères cadets.

Cet épisode fait partie des neuf scènes de leur vie composant la prédelle de la *Pala di San Marco*, commandée à Fra Angelico par Côme de Médicis pour orner le maître-autel du couvent de San Marco. Ce retable était dédié aux deux saints guérisseurs, à l'honneur sur le panneau principal représentant la Vierge entourée de saints.

Le calme éternel du paysage

Le panneau consacré au martyre des jumeaux et de leurs frères compte parmi les plus belles pages, les plus limpides, du moine peintre. La scène se déroule à l'extérieur de l'enceinte fortifiée d'une ville. Devant Lysias en armure entouré d'un groupe de soldats, le bourreau est en pleine action. Dans un mouvement tournoyant, il coupe les têtes de ses victimes placées

en rond, et cette rotation semble extrêmement rapide : la première victime gît au sol, la seconde est en train de s'affaïsser, la troisième est encore dressée sur ses genoux bien que sa tête roule déjà par terre, la quatrième, en rouge, est sur le point de recevoir le coup fatal ; se trouve ainsi visualisée la chute d'un corps décapité, en plusieurs temps presque simultanés.

Les jumeaux se distinguent par leur habit rouge et jaune vif, qui les détache du fond d'herbes fleuries et leur confère une silhouette enfantine. Ce qui frappe le plus, paradoxalement, au sein de ce sanglant spectacle, c'est bien ce « climat » de candeur et de grâce enfantines, de sérénité et presque de joie, auquel les couleurs claires et pures issues du style des enluminures contribuent grandement, et que renforce, à l'arrière-plan, le paysage merveilleusement tranquille de collines toscanes couronnées de villages fortifiés.

À ce propos, Martine Lacas fait cette belle proposition : « *La succession des plans chromatiques – ocre jaune clair, rouge plus ou moins mêlé de blanc et enfin verdâtre, verdaccio – énumère les trois couleurs traditionnellement utilisées pour représenter la charnité : cette "décomposition" du corps peint et son extension "défigurante" dans le calme éternel du paysage apparaissent derrière l'écran symbolique formé par les cinq cyprès, cinq arbres pour les cinq martyrs, cinq arbres semper vivens (toujours verts) qui (...) démontrent, avec une verticalité exemplaire, la sereine rectitude de la foi en la résurrection, la survie de l'âme par-delà la destruction du corps. Et annu-*

lent éternellement le geste de mort du bourreau. »

MANUEL JOVER

(1) Martine Lacas, *Au fond de la peinture. Une poétique de l'arrière-plan*, 2008, Éd. Seuil.

Publicité

Legs - Donations - Assurances-vie



« LA FRATERNITÉ EST UN CADEAU SANS PRIX, SON HÉRITAGE EST PRÉCIEUX »

Reconnue d'utilité publique, la Société de Saint-Vincent-de-Paul est habilitée à recevoir des legs et des donations.

Contact :
Laure Audeux-Trodet - 01 42 61 76 68
laure.audeux@ssvp.fr
120, avenue du Général Leclerc
75014 Paris
www.ssvp.fr